

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

32^e ANNÉE

N° 13

1^{er} JUILLET 1889.

AVIS : Se réabonner par un mandat-poste à l'ordre de M. Leymarie, pour 1889; sauf avis l'abonnement continue. Les bureaux de poste prennent les abonnements sans augmentation de prix.

Conversations sur le Spiritisme, le 5 juillet à 8 heures 1/2 du soir, au nouveau domicile de notre librairie, 1, rue Chabanais. On ne reçoit que les personnes munies d'une carte d'invitation personnelle. Après cette séance, vacances jusqu'à fin de septembre, la chaleur nous y oblige.

Réunion de la commission exécutive du Congrès, les jendis 4 et 18 juillet à 8 h. 1/2 du soir; tous les délégués et chefs de groupe y sont admis, ainsi que les spirites et spiritualistes dont les conseils doivent être écoutés.

CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE INTERNATIONAL

La lettre suivante a été adressée à tous les journalistes spirites connus de nous, au nom de la Commission exécutive du Congrès :

« Monsieur,

« La Commission exécutive du Congrès, vous convie instamment à assister au Congrès spirite et spiritualiste international, qui se tiendra à Paris, en 1889, du 9 au 16 septembre.

« Prière vous est faite, Monsieur et frère, de lui adresser votre adhésion, et en même temps toutes les questions que vous voudriez poser au Congrès concernant le Spiritisme, le Spiritualisme, la Théosophie, le Swedenborgisme, l'Occultisme, le Magnétisme; veuillez expédier à la Commission exécutive, 1, rue Chabanais, à Paris, chez M. Leymarie, les mémoires dans lesquels ces questions sont contenues, avec l'interprétation que vous entendez leur donner, et cela avant le 15 août prochain.

« Vous donneriez ainsi aux membres de la Commission, le temps de les classer par sections et en connaissance de cause.

« Pendant les cinq ou six jours consacrés aux discussions des questions contenues dans les mémoires adressés au Congrès, chacun des délégués pourra débattre ces questions largement et librement.

« Après les travaux des commissions, deux jours seront consacrés et réservés aux séances publiques; les orateurs désignés par le Congrès s'enfermeront dans un cadre fixé à l'avance, car il est prudent et sage de ne parler devant des profanes et les non initiés, que des points sur lesquels les délégués sont tous d'accord.

« Pour les séances publiques, SEULEMENT, toutes les questions qui divisent seront écartées.

« Les bases d'une *Union générale de toutes les écoles* seront posées au Congrès, en vue de la centralisation de toutes les études; nous avons le plus grand intérêt à ce que cette union se réalise, chacun pouvant bénéficier des recherches et des investigations faites dans tous les sens par les membres de la future Union générale.

« La Commission exécutive compte beaucoup sur votre présence, M....., votre expérience, vos lumières, celles de vos lecteurs, nous aideront à atteindre, en vue du progrès intellectuel de l'humanité, le but tant désiré de la diffusion la plus large de nos travaux philosophiques.

« Avec nos salutations amies et fraternelles,

« Pour la Commission exécutive du Congrès,

« *Le vice-président, délégué.* »

Nous l'espérons vivement, cette lettre pourra répondre aux objections des personnes éclairées et amies, qui ont la crainte que la Commission exécutive n'écarte tel ou tel sujet d'études; la Commission doit recevoir tous les mémoires; après en avoir pris connaissance, elle les classera dans la section, ou commission, dans laquelle chaque question spéciale sera débattue le plus largement possible.

Il n'est donc point question d'écarter arbitrairement tel ordre d'idées présentées au Congrès, puisque les délégués auront toute facilité, en arrivant à Paris, de trouver leurs mémoires dans la section à laquelle ils seront attribués, ces mémoires étant portés à l'ordre du jour des tenues de cette section.

Prière est faite à nos correspondants, surtout aux publicistes spiritualistes et spirites, de bien déclarer que le Congrès n'est point celui d'une église fermée, avec ses dogmes arbitraires et ses préjugés, mais au contraire une réunion d'hommes libres, chercheurs consciencieux, qui demandent la lumière de vérité à toutes les écoles du spiritualisme moderne, à tous les chercheurs consciencieux amis de la justice, qui croient à l'éternité de l'âme et aux rapports constants entre les vivants et les morts.

On nous objecte que nous supprimons Dieu, et nous ne distinguons pas bien le pourquoi de cette suppression; cette question, qui est capitale pour certains délégués, aura sa section, et pendant plusieurs jours, ils pourront y présenter toutes leurs idées et les débattre largement.

Cette question de Dieu, diversement interprétée par les écoles spiritualistes et spirites, même par les membres d'une même école, est réservée pour les débats des commissions; nous serions des imprudents si, pendant

les séances publiques, nous permettions aux orateurs de présenter chacun des observations contraires sur ce sujet délicat. Nous ne pouvons publiquement affirmer que les points sur lesquels il y a accord unanime, c'est logique, sage et rationnel.

P. G. LEYMARIE.

LISTE DE SOUSCRIPTION (Suite).

Mlle Wolska, 10 fr. — Mme Desgranges, 1 fr. — La rédaction de *l'Étoile*, 30 fr. — M. Greil, intendant, 5 fr. — M. le commandant Balencie, 5 fr. — M. A. François (M. S. T.), 5 fr. — M. E. Jolly, 3 fr. — M. Isabelle, 10 fr. — M. Auguste Leymarie, 10 fr. — M. A. Bardon, 5 fr. 60. — Union spirite (Henrion), 10 fr. — M. Daumont, 10 fr. — D^r Touyon, 5 fr. — Mme Vve Rocher, 5 fr. — M. Doyen, 2 fr. — Mme Vve Morel, 5 fr. — M. Wisselle, 5 fr. — M. Meynon, 0 fr. 50. — Mme Defauset, 1 fr. — M. Taliard, 0 fr. 50. — Anonymes, 1 fr. 70. — Mlle Grandineau, 1 fr. — Mlle Lucas, 1 fr. — Mlle Coutant, 5 fr. — M. Francisque, 5 fr. — Union spirite de Reims, 15 fr.

ADHÉSIONS AU CONGRÈS

Alger, le 14 juin 1889 : Monsieur l'Administrateur de la *Revue spirite*, J'ai l'honneur de vous adresser deux articles sur Dieu et l'âme immortelle. Vous me trouverez sans doute bien téméraire d'oser aborder des questions dont la définition repose sur l'infini.

Quoi qu'il en soit, veuillez en prendre connaissance et les publier dans la *Revue spirite*, si vous les jugez dignes d'être lus utilement par vos abonnés, nos frères en Spiritisme.

J'adhère d'ores et déjà au congrès spirite et spiritualiste. Je lui ferai bientôt un petit travail sur les bases de la philosophie spirite.

Sans faire du dogmatisme, il est bon de fixer les principaux points sur lesquels tout le monde est généralement d'accord. Il est toujours sage de ne pas s'appesantir sur les questions de détail qui ne font que diviser les esprits.

A Alger les spirites sont très nombreux ; de fréquentes réunions de famille s'y tiennent ; mais malheureusement la plupart n'osent pas affirmer ouvertement leurs croyances. Beaucoup de ces frères timides ne sont pas assez indépendants pour pouvoir manifester hautement leurs croyances.

Quand les derniers esprits réactionnaires au progrès se seront rendus à l'évidence, le Spiritisme s'épanouira au soleil de la liberté de conscience. Ceux qui repoussaient cette sublime doctrine deviendront des adeptes convaincus et des apôtres dévoués.

Les congrès sont destinés à accélérer cet épanouissement de la pensée humaine dans le domaine des relations entre les deux mondes.

Le Spiritisme est destiné à régénérer l'humanité et à faire tomber les barrières qui divisent les nations. Il forme le point de ralliement qui doit unir tous les peuples.

Quant à nous, écrivains, répandons la lumière partout : c'est une noble mission, digne de tous nos efforts.

Veillez agréer, Monsieur l'Administrateur, l'assurance de mes sentiments confraternels.

DÉCHAUD.

Publiciste à Alger.

Saint-Honoré, le 20 mai 1889 : Monsieur Leymarie. — Le docteur Rasse dont le nom ne vous est pas tout à fait inconnu, et qui faisait partie du groupe spirite de Dijon, vient de quitter cette résidence pour se rendre à Saint-Honoré-les-Bains, près de ses enfants (Bayeux Rasse) qui dirigent l'hôtel très important situé près de l'établissement thermal (hôtel Vaux Martin).

Désirant continuer de faire pour la grande cause du Spiritisme une propagande que je regarde comme le premier des devoirs de tout spirite convaincu, je vous prie de m'adresser votre *intéressante Revue* à partir du 1^{er} janvier dernier.

Je suis un des premiers disciples de Fourier, ce révélateur inconnu des destinées sociales ; aussi c'est avec une vive satisfaction que je vois la *Revue*, conformément aux conclusions du Congrès de Barcelone, commencer à s'occuper de la *science sociale*.

Le Spiritisme et la science sociale, doivent marcher unis, et s'appuyer l'un sur l'autre ; désunis, ils resteraient longtemps impuissants à réaliser la solidarité, l'ordre et la justice unis ; au contraire ils arriveront promptement à remplacer le chaos social actuel, par l'ordre heureux, réservé aux globes qui se conforment aux lois divines. J'adhère pleinement au Congrès.

Agréez, je vous prie, l'expression de mes sentiments de haute considération.

D^r RASSE.

P. S. — Si quelques spirites de vos amis avaient besoin de faire une saison à Saint-Honoré, nous serions heureux de leur offrir une cordiale hospitalité. — Nous avons des eaux thermales sulfureuses et arsenicales renommées, le pays est salubre et beau, et les prix très modestes.

Mme Olympe de Dybowska, née de Telesyuska, à Cracovie, adhère pleinement au Congrès.

Mme Eulalie Catala, le poète distingué, l'auteur de plusieurs œuvres, adhère au Congrès.

M. le Docteur Touyon et *Mme Veuve Porcher*, de Pont-Audemer, nous envoient leur adhésion.

M. Lefakis, à Braïlla et ses amis de même :

M. le Dr Ch. de Ste Marie, adhère au Congrès, désire qu'on s'y occupe de la réincarnation.

M. de Montaut nous enverra bientôt ses observations pour le Congrès auquel il adhère.

M. Ch. Lenoir, l'auteur de la thèse sur le Spiritisme, envoie son adhésion et son obole.

M. et Mme Parato (ingénieur), ainsi que *M. et Mme Filosa* peintre très distingué, et *M. Damiani*, envoient leur adhésion, d'autres spirites vont le faire en Italie.

M. Manuel Navarro Murillo, collaborateur pendant 15 ans, à la revista *espiritista* de José de Fernandez, nous envoie son adhésion motivée, pleine et entière, de Trujillo, Espagne.

Mme Ersylie Dufaut, l'auteur de la brochure : *Essai de philosophie universelle*, adhère avec *M. E. Martin*, son ami.

Les Ostendais, *M. le Capitaine de vaisseau Dufour*, en tête, sont prévenus que nous attendons leur adhésion.

Mme Van der Meersch, qui nous a envoyé gracieusement son adhésion, serait bien aimable d'inciter les bons et fidèles spirites et spiritualistes d'Anvers, tels que *M. Gevers*, à nous envoyer leur adhésion.

M. Ch. Nozeran, payeur de l'armée en retraite, envoie son adhésion pleine et entière ; nous attendons celle du vénérable *M. Sardou père*. *M. Nozeran* craint qu'il y ait confusion, les esprits le lui disent : nous avons la ferme conviction qu'ils se trompent en étant pessimistes à l'excès. Nous voulons tous l'accord le plus intime ; celui-là serait un parfait anti-spirite, qui chercherait à troubler le Congrès du 9 septembre et son expulsion serait votée à l'unanimité, puisque chacun sera libre d'exprimer ses idées, non publiquement, mais dans les 6 jours consacrés aux travaux des sections.

La Société des Spirites et des Spiritualistes des Pays-Bas, président, *P. Huet*, et *J. S. Göbel* secrétaire, annonce que *MM. J. P. Van Straeten*, directeur du journal hebdomadaire : *Het spiritualistische Weekblad*, à *Apeldoorn*. *P. A. J. Nepeen*, instituteur à *Utrecht* ; *M. P. Huet*, pasteur de l'église réformée, à *Gaes*, sont délégués pour les représenter au Congrès du 9 septembre prochain. Nos Frères seront les bienvenus.

M. l'ingénieur *Giuseppe Palazzi*, de Naples, nous envoie son adhésion bien sentie, après explications pour savoir si nous aborderons certaines questions philosophiques et sociales dans les travaux des sections.

M. *Sirven*, secrétaire et trésorier du Groupe Cevenol, à Alais (Gard) nous envoie sa souscription et la lettre suivante :

« Au nom du groupe spirite *Le Cevenol* d'Alais, je suis chargé de vous adresser 10 fr. et notre adhésion aux affirmations du Congrès Spirite qui se tiendra à Paris au mois de septembre prochain. Nos ressources sont bien modiques, mais nous n'en avons pas moins décidé d'envoyer un délégué au dit Congrès. Le groupe m'a fait l'honneur de me choisir comme délégué, de sorte qu'il me sera possible de venir prendre part à vos travaux.

Je dois ajouter que jamais je n'ai été à Paris, par conséquent je ne puis connaître les difficultés du séjour parisien surtout pendant une exposition ; aussi je viens m'adresser à vous pour savoir : 1° S'il me sera facile d'avoir une chambre à mon arrivée ; 2° Si les frais auxquels mon titre de délégué, m'exposera ne seront pas trop dispendieux pour nous.

Je regrette vivement de vous saisir de questions aussi matérielles et terre à terre, mais je le répète, n'ayant jamais été à Paris et étant bien réduits dans nos ressources, je ne tiendrais pas à obérer le budget de notre groupe.

S'il vous est possible de me fournir quelques renseignements sur la vie matérielle à Paris vous m'obligeriez vivement.

Dans le cas où j'aurais besoin d'être accrédité différemment que par ma lettre auprès de la Commission exécutive, je vous prie de me le faire connaître.

Veuillez agréer, cher monsieur Leymarie, avec mes remerciements anticipés mes fraternelles salutations. »

C. SIRVEN.

Commissaire de Surveillance administrative à Alais
Secrétaire-Trésorier du Groupe *Le Cevenol*.

Ci-joint un mandat-poste de 10 fr. comme souscription du Groupe pour couvrir les frais du Congrès.

C. S.

La question du logement et du restaurant sera résolue avant le Congrès : sur la lettre qui permettra l'entrée aux séances, les adhérents trouveront des renseignements précis ; ils recevront tous cette lettre d'avis.

Le numéro prochain contiendra les adhésions de M. Hubbe Schleiden, de MM. Karl Sigismond, René Caillé, Eugène Levasseur, etc.

Le Cercle de la morale spirite de Toulouse, nous envoie la lettre suivante :
 9 juin 1889 : Dans la séance du 5 mai nous avons pu nous occuper du projet que la Commission déléguée a élaboré pour la réunion d'un Congrès international spirite et spiritualiste, qui tiendrait ses assises à Paris à l'occasion de l'Exposition universelle et du Centenaire de 1789.

Est-il besoin de vous dire, cher monsieur, que tous les membres présents à notre réunion, se sont vivement réjouis de voir que l'union de tous les Spirites de Paris s'était faite sur les bases de ce Congrès dont l'utilité a été reconnue pour tous et qui ne peut, dans les circonstances actuelles, qu'aider au progrès et au développement de la philosophie spirite chez toutes les nations civilisées.

Aussi est-ce avec plaisir que je vous adresse ci-après copie de la délibération prise à ce sujet par le Cercle à l'unanimité des membres présents.

Séance du 5 mai 1889. — Extrait du procès-verbal.

« Sur la proposition du Président et après lecture de la lettre de M. Leymarie en date du mois d'avril, et des articles de la *Revue spirite* ayant trait au projet de réunion d'un Congrès international spirite qui se tiendra à Paris pendant l'Exposition universelle, il est décidé à l'unanimité : que le Cercle de la morale spirite de Toulouse, donne, d'ores et déjà, son adhésion au Congrès spirite et spiritualiste dont nos frères de Paris ont pris l'initiative, et qui se réunira à Paris le 9 septembre 1889. — Il approuve comme point de départ de ses études et de ses délibérations les principes fondamentaux de la doctrine spirite, savoir :

« — L'immortalité de l'âme ou la persistance du moi conscient après la mort.

« — La communication entre les vivants et les morts.

« En ce qui concerne la souscription ouverte par la *Revue spirite* pour subvenir aux frais de ce Congrès ; après une discussion à laquelle plusieurs membres prennent part, il est décidé que la souscription du Cercle aura un caractère collectif et anonyme et que d'ailleurs toute autre délibération à cet égard demeure réservée jusqu'à notre réunion mensuelle du 2 juin.

« Le Cercle délègue à M. Leymarie, administrateur de la *Revue spirite*, le pouvoir de le représenter au dit Congrès. Le secrétaire est chargé d'en informer M. Leymarie en lui donnant le souvenir de sympathie fraternelle que gardent pour lui les spirites de Toulouse. »

Le Président : E. LANTRAC.

Le Secrétaire : L. CADARX.

CRITIQUE DE L'APOLOGIE DU CHRISTIANISME (*Suite*)(Voir la *Revue spirite* du 15 juin 1889).

J.-C. ne semble pas avoir voulu confier à un prêtre, même à ses apôtres, le pouvoir discrétionnaire si redoutable de déterminer seul, sans contrôle et sans appel, le sort éternel des fidèles. Dans l'antiquité, la solidarité et le patriotisme étaient plus grands que maintenant et reliaient mieux les citoyens ; les premiers chrétiens zélés et peu nombreux vivaient pour ainsi dire en commun ; la rémission des péchés était alors une affaire administrative et publique comme le jugement des délits et crimes. J.-C. ne paraît pas avoir voulu modifier une institution qui était dans les usages de l'époque. Ainsi tout prouve qu'il n'a pas établi la confession auriculaire. Mais M. Nicolas continue ses spécieuses allégations en disant que la confession existait même avant J.-C., puisque Jean-Baptiste baptisait ceux qui venaient à lui, confessant leurs péchés. « C'était un aveu public de leurs péchés exigé avant le baptême qui purifiait les néophytes et déterminait leur admission en religion ». M. Nicolas s'appuie encore sur les confessions de Madeleine, de la femme adultère, du bon Larron. « C'était de leur part de francs aveux de leurs crimes sans rapport avec la confession auriculaire. » Il cite les paroles de saint Jacques dans le 5^e chapitre de son épître : Confessez vos péchés les uns aux autres ; « c'étaient des aveux réciproques qui fortifiaient et reliaient les premiers chrétiens persécutés et très zélés ». Saint Jean dans sa première épître, chap. 1^{er}, vers. 9, dit : Si nous confessons nos péchés, Dieu est fidèle et juste pour nous les pardonner et nous purifier. Saint Luc dit, dans les actes des Apôtres : Une foule de croyants venaient se confesser et annoncer leurs péchés.

Dans toutes ces citations de M. Nicolas, aucune ne précise la confession auriculaire, mais elles donnent à entendre qu'il faut confesser ses péchés à Dieu, et parfois subir un jugement public qui remet ou retient les péchés des coupables ; dans les cas très graves, ces derniers étaient retranchés du milieu des chrétiens et livrés à Satan (excommuniés), comme l'incestueux dont parle saint Paul dans sa première épître aux Corinthiens, chap. V, vers. 2 et suiv. ; mais il ne parle d'aucune confession ; ce qui indique qu'aucune n'était obligatoire. Ainsi nous pouvons conclure que jusqu'au milieu du v^e siècle la confession particulière était une simple consultation faite librement à un prêtre, et rien ne prouve que la confession publique fût toujours obligatoire, si ce n'est dans les cas très graves, où le coupable pouvait être mis hors l'Eglise par un jugement public. Nous voyons par là combien il faut se méfier des assertions de l'Eglise et de ses apologistes, affirmées avec la plus grande assurance.

EUCHARISTIE

Les spirites et les libres penseurs qui n'admettent pas les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, admettront encore moins la transsubstantiation du pain et du vin en corps et en sang de J.-C. Mais examinons comment M. Nicolas soutient ce dogme : il débute en disant que Dieu est amour, et comme tous les amours, celui de Dieu pour l'homme veut le mystère ; c'est pour cela que dans l'Eucharistie Dieu ne se montre pas ostensiblement. On dit que ce mystère est impossible ; mais le propre de l'amour est de tenter l'impossible, car il croit tout possible ; ce mystère d'amour, étant celui de la toute-puissance divine, dépasse infiniment la capacité de notre faible raison. Nous demandons ce que peut gagner l'amour de Dieu pour l'humanité à être occulte, comme chose honteuse, tandis que cet amour parfaitement légitime, aurait tout à gagner à se manifester ostensiblement, sans dépasser la capacité de notre raison ; ce qui amènerait l'humanité à un amour réciproque envers Dieu, bien mieux que le mystère, lequel par sa non-évidence affaiblit la foi de beaucoup de catholiques.

Les incrédules, dit-il, ne comprenant pas ce mystère, opposent à ce dogme les lois de la nature. Mais connaissent-ils toutes les lois de la nature ? Et le Tout-puissant qui les a établies peut bien les dépasser ; il a créé la matière de rien, il peut bien la transmuter. Il y a dans le monde une foule de choses qui nous paraissent impossibles ou inexplicables, et qui existent réellement. Si la présence réelle n'est pas démontrée, elle est certifiée, car elle est *tellement absurde en elle-même* qu'aucun homme n'aurait osé la présenter, et si cette croyance ne vient pas des hommes elle vient de Dieu, et comme divine elle perd toute son absurdité. Dans l'Eucharistie les apparences ne font pas illusion pour, mais contre la chose en question ; en conséquence, la croyance générale de ce dogme et sa grande extension dans le monde, prouvent qu'il est une puissante réalité qui a divinement triomphé d'une formidable illusion contraire. M. Nicolas pense avoir suffisamment réfuté ses adversaires par ce raisonnement « des plus captieux », qu'il avoue pouvoir être appliqué généralement à l'économie du catholicisme.

Ainsi M. Nicolas reconnaît que les principaux dogmes du catholicisme sont des absurdités pour la saine raison, mais que la croyance générale qu'on a en eux certifie leur réalité. Nous répondrons à ce paradoxe que l'humanité prise dans son ensemble apprécie assez bien la valeur des personnes en rapport avec elle ; mais elle juge fort mal les questions métaphysiques qu'elle ne connaît pas : elle les accepte comme vraies lorsqu'elles ont cours dans l'opinion publique, ou lorsqu'elles lui sont imposées comme dogmes religieux sous le voile du mystère. Ainsi toutes les religions contiennent

des absurdités entièrement dépourvues de réalité, quoiqu'elles soient parfaitement crues par leurs fidèles.

M. Nicolas dit : Le Christ n'a jamais été plus positif, plus affirmatif, plus prodigue de répétitions, plus sobre d'explications que dans l'institution de l'Eucharistie. Il cite les paroles de la Cène ; puis adroitement il les fait suivre de celles que J.-C. avait adressées aux Juifs à Capharnaüm ; mais il ne mentionne que les dernières paroles de cet entretien : Ma chair est vraiment viande et mon sang est véritablement breuvage.

Il se garde bien de citer tout le contenu de l'entretien qui paraît n'être qu'une simple figure d'après le texte de l'évangile de Jean, chap. 6. Après la multiplication des cinq pains, près de la mer de Galilée, des Juifs qui suivaient Jésus et qui avaient eu leur part dans la distribution de ces pains, vinrent à sa suite à Capharnaüm ; là il leur dit : Vous me cherchez parce que je vous ai donné des pains ; travaillez pour avoir, non la nourriture qui périt, mais celle que le fils de l'homme vous donnera et que le Père céleste a marqué de son sceau, laquelle est l'œuvre de Dieu ; elle consiste à croire en moi. « Il est manifeste que J.-C. sous-entend sa doctrine... Moïse n'a point donné le pain du ciel ; mais mon père vous donne le vrai pain du ciel, qui est celui qui est descendu du ciel et qui donne la vie au monde. Comme les Juifs lui demandaient de ce pain, Jésus leur répondit : Je suis ce pain de vie qui calmera la faim et la soif de ceux qui viendront à moi.

« Il est évident qu'il personnifie par lui-même sa doctrine qui sera la nourriture de l'âme. Dans cet apologue la lettre est toujours matérielle et le sens toujours spirituel ». Vous m'avez vu, et vous n'avez point foi en moi ; cependant j'accueillerai tous ceux qui viendront à moi ; car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais celle de mon père qui m'a envoyé. Jésus entendant les Juifs, qui ne comprenant pas l'apologue, murmuraient de ce qu'il avait dit : Je suis le pain descendu du ciel, leur répondit : Ne murmurez point..... celui qui croit en moi a la vie éternelle, car je suis le pain qui est descendu du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point, ce pain c'est ma chair que je donnerai pour la vie du monde. « J.-C. ne cherche pas à faire comprendre aux Juifs son apologue, les considérant comme peu disposés à croire à sa doctrine ; il se borne à l'affirmer et à l'accentuer de plus en plus, en assimilant davantage sa doctrine à lui-même, ainsi pain et chair, signifie sa doctrine ». Mais les Juifs disaient entre eux : Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger ? Jésus, maintenant, en sortant de son apologue le confirme énergiquement : En vérité, si vous ne mangez la chair du fils de l'homme et si vous ne buvez son sang vous n'aurez point la vie en vous-mêmes... car ma chair est véritablement une nourriture et mon sang un breuvage ; celui qui mange ma chair et boit

mon sang demeure en moi et moi en lui.... Celui qui mangera ce pain descendu du ciel vivra éternellement. Il est évident que dans cette allégorie de plus en plus affirmée, les mots chair et sang figurent sa doctrine nourriture de l'âme. Plusieurs de ses disciples n'en ayant pas compris la spiritualité murmurèrent ; Jésus leur dit : C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien ; les paroles que je vous dis sont esprit et vie. « C'est dire que cette divine nourriture qui est esprit et vie, est matériellement figurée par sa chair et son sang. Ceux de ses disciples qui n'avaient pas compris l'apologue, le quittèrent. J.-C. ne chercha ni à les retenir, ni à leur expliquer le vrai sens de l'apologue.

Saint Jean est le seul qui raconte l'entretien de Capharnaüm ; nulle part il ne parle de l'Eucharistie et de la Cène. Dans sa première épître, chap. I, vers. 2 et suiv., il dit : Il faut que nous ayons tous communion avec Dieu le père et avec J.-C. son fils... Or, la doctrine de Jésus est que Dieu est lumière, et si nous marchons dans la lumière, nous avons une communion mutuelle avec Dieu, et le sang de J.-C. nous purifie de tout péché. « Ainsi Jean paraît croire à une communion spirituelle avec Dieu, due à la doctrine et à la mort de J.-C., et non à l'efficacité de la communion sous les espèces du pain et du vin ».

Il ressort de là que Jean, le confident de J.-C., a considéré l'entretien de Capharnaüm, qu'il raconte en détail, comme plus important que l'institution de l'Eucharistie qu'il ne mentionne jamais. Celle-ci ne paraît être pour lui que l'expression matérielle de la doctrine évangélique, destinée à la perpétuer d'une manière sensible dans le souvenir des chrétiens. Tandis que saint Paul et la plupart des disciples de J.-C., imbus des idées juives et païennes, concernant l'importance religieuse des sacrifices, ont profité des paroles allégoriques de J.-C. pour établir le sacrifice de l'Eucharistie, faisant à perpétuité suite au sacrifice sanglant de la croix ; ce qui a été pour l'Eglise un puissant moyen de relier les fidèles à Dieu par la foi en ce dogme.

M. Nicolas ajoute : Ceux qui communient deviennent les consanguins de J.-C.

La manducation de la Sainte Victime fait aussi partie du sacrifice et nous rend communs avec elle. Cette grande vérité a été préfigurée dans tout le monde ancien. La manducation de la chair des victimes a toujours fait partie intégrante des sacrifices. Les païens se flattaient dans cette circonstance de manger avec les dieux. Mais c'est chez le peuple juif, l'aîné de tous les peuples, qu'il faut chercher le véritable esprit du sacrifice d'où il s'est répandu dans le monde entier. « Amy... Le peuple juif est bien moins ancien que les Aryas, les Perses et les Égyptiens ; quant aux sacrifices, d'après la Bible, ils datent de Caïn, d'Abel, de Noé et d'Abraham, tous bien

antérieurs à Moïse ». Les Juifs, dit M. Nicolas, participaient aux sacrifices en mangeant les victimes. Qu'on ne s'étonne donc pas de l'idée de manger son Dieu victime de son amour pour l'humanité ; est-ce que les mères et les amoureux ne disent pas bien souvent qu'ils voudraient pouvoir manger le tendre objet de leur passion ; comme il est bien admis que les cérémonies et surtout les sacrifices des Juifs étaient figuratifs du vrai sacrifice de la loi nouvelle, il faut nécessairement admettre que le sacrifice de l'Eucharistie est bien supérieur à ceux des anciens, et que le pain et le vin y sont réellement le corps et le sang de J.-C. Mais comme Dieu a voulu nous éviter l'horreur de manger de la chair et du sang humain, « Amy..., ce qui cependant nous aurait bien mieux convaincus », il leur laisse l'apparence du pain et du vin. « Amy..., nous avons déjà prouvé que les sacrifices chez les Hébreux et tous les anciens peuples n'étaient point figuratifs des sacrifices de la croix et de l'Eucharistie, mais des actes religieux spontanés ».

M. Nicolas..., ainsi Dieu s'étant fait victime et nourriture de l'homme, nous sommes tenus à une obligation de réciprocité, il nous faut mourir à nous-mêmes et vivre en lui ; afin que ne faisant qu'un avec le Christ ce soit lui qui vive en nous.

Le problème de cette fusion intime se fera par les épreuves de notre foi à sa présence réelle contre les apparences, la raison et les sens. Il faut que l'amour de Dieu et une énergique volonté nous dépouillent de nos facultés et de nos instincts et leur survivent par la foi, alors nous communierons réellement et nous serons confondus dans l'immense amour de Dieu.

Tel est le mystère eucharistique qui est à la fois le plus grand sacrifice de l'homme et de Dieu.

Il termine son long chapitre sur l'Eucharistie en décrivant avec une verve enthousiaste le bonheur ineffable des fidèles qui communient avec toute la foi voulue ; plongés dans un véritable nirvana extatique, ils ne sont plus de ce monde, car ils sont tout en Dieu.

« Amy..., en examinant cette diction passionnée, on se demande si on a affaire à un illuminé, un rêveur ou un habile avocat ; car on trouve plus ou moins tout cela dans les apologistes du catholicisme ; chez eux, la raison a fait place à l'imagination, au fanatisme et parfois au sophisme. La métaphysique mystique du catholicisme détermine chez les zélés croyants une exaltation extatique qui les magnétise ; plongés dans un rêve religieux, ils sont dominés par leurs hallucinations qu'ils prennent pour des inspirations ou des communications émanant de Dieu. C'est ce qui soutenait les martyrs dans les supplices ». M. Nicolas avec l'appui des théologiens conclut ainsi :

Il est impossible de former un système de gouvernement quelconque, qui soit permanent ou avantageux, s'il n'est pas basé sur la religion catho-

lique qui a pour principal appui la confession et l'Eucharistie. « Amy..., cette assertion est complètement démentie par l'abaissement manifeste des peuples catholiques, et la prospérité comparative des peuples protestants depuis deux siècles ; quoique ces derniers rejettent la confession, la présence réelle dans l'Eucharistie et l'infailibilité de l'Église. L'Eucharistie est le seul dogme du catholicisme qui soit appréciable à nos sens, tandis que tous les autres, étant métaphysiques, leur échappent ; ce dogme ayant contre lui le témoignage des sens, avait plus que les autres besoin de preuves visibles pour manifester sa réalité ; tandis qu'il ne repose que sur quelques paroles allégoriques de J.-C. et sur le zèle enthousiaste des premiers chrétiens. Si Dieu se transmute en pain et en vin, il lui serait bien facile de prouver cette transsubstantiation par quelque signe apparent à la portée de notre capacité, tel qu'une modification appréciable des substances consacrées, ou leur phosphorescence, comme nous avons vu se produire ce dernier phénomène dans certains objets occupés par des esprits, soit par tout autre signe visible. Nous ne voyons pas les inconvénients qui résulteraient d'une évidence quelconque pour la dignité divine, pour notre foi et l'accomplissement de nos devoirs religieux ; tandis que le mystère qui voile l'Eucharistie et l'in vraisemblance des principaux dogmes du catholicisme, nous autorisent à suspecter une religion qui semble vouloir à plaisir choquer la raison, notre meilleure faculté, et se donner toutes les apparences de la fausseté. Nous terminerons ce chapitre en disant que la transsubstantiation du pain et du vin n'a été adoptée que par le catholicisme ; le brahmanisme, le bouddhisme, le protestantisme et toutes les autres religions ont eu le bon sens de rejeter cette absurdité qui n'est appuyée par aucune preuve valable.

Hors de l'Église point de salut.

L'Église romaine qui se considère comme émanant directement de Dieu, et comme étant seule en possession de la vérité religieuse, condamne naturellement les croyances qui ne sont pas d'accord avec la sienne, par la raison qu'il ne peut y avoir plusieurs vérités religieuses. C'est pour cela qu'elle affirme que hors de son sein il n'y a pas de salut.

Examinons si cette présomptueuse assertion est fondée : elle repose principalement sur les paroles que J.-C. dit à Pierre aux environs de Césarée ; nous avons dit que ce fait raconté avec détail par Mathieu, chap. 16, vers. 13 à 20, pouvait être suspecté d'in vraisemblance. Comment J.-C. qui doit avoir la clairvoyance divine, qui vit intimement avec ses disciples, ne connaît-il pas exactement leur façon de penser à son égard, et comment la réponse de Pierre qui lui dit : Vous êtes le Christ, fils du Dieu vivant, étonne-t-elle autant J.-C. qui paraît apprendre de Pierre que Dieu lui a révélé directement son origine divine, sans que lui, Jésus, ait eu connaissance de cette

communication directe de Dieu à Pierre ? En apprenant cette révélation inattendue, J.-C. annonce à Pierre qu'il lui délèguera des pouvoirs importants. Comment se fait-il que Marc et Luc, qui racontent le même fait, omettent de mentionner l'étonnement de J.-C. à la réponse de Pierre, et les futurs pouvoirs qu'il lui confèrera ?

Saint Paul et les autres apôtres ne parlent point de ces deux faits importants : cela nous indique qu'ils n'y ont pas attaché une grande importance, ou que le récit de Mathieu n'est pas bien exact. Et dans les écritures rien n'indique que Pierre ait eu un pouvoir déterminé sur les autres apôtres et qu'il ait été en possession de l'infaillibilité, ainsi que les évêques de Rome ses successeurs, car toute décision en matière de foi était prise par les conciles, dans lesquels les évêques de Rome avaient un rôle prépondérant à cause de l'importance de leur siège.

L'infaillibilité du pape n'a été érigée en dogme qu'en 1870. Ainsi J.-C. qui aimait à figurer les choses, comme il a figuré sa doctrine par sa chair et son sang, apprenant à Césarée que Pierre était directement inspiré de Dieu, et en cela supérieur à ses collègues, a pu le prendre comme l'emblème personnifié de sa future église, de même que la chair et le sang de J.-C. ont personnifié sa doctrine. Mais rien n'indique que les facultés exceptionnelles de Pierre aient été transmises aux évêques de Rome qui lui ont succédé.

(A suivre.)

AMY.

DEUX AMIS, DÉGAGEMENT INATTENDU.

9 Juin 1889 : M. Leymarie, permettez-moi de vous raconter une histoire dont vous ferez tel usage que vous jugerez utile.

Deux anciens camarades de collège étaient restés étroitement liés ensemble après avoir quitté les bancs. Tous deux avaient embrassé la carrière commerciale ; l'un, M. Bertin, qui avait fait des études à l'École de Pharmacie dirigeait une importante maison de droguerie en gros, et l'autre, M. Fourreau, faisait en gros également le commerce de maroquinerie. Ils habitaient à Paris, la même rue, à deux cents pas l'un de l'autre. M. Bertin était gai, jovial, un peu léger, il lui était toujours resté dans le caractère un tintinet du collégien. Il aimait à donner, par surprise, à son camarade de fortes poussées, jusqu'à le faire tomber ; d'autres fois il le pinçait jusqu'à le faire crier. M. Fourreau avait-il le chef couvert de sa toque de velours, vite, l'ami Bertin, toujours espiègle, la lui subtilisait et la jetait prestement, en escamoteur émérite, dans un coin de l'appartement où le diable ne l'aurait pu retrouver. M. Fourreau était plus grave plus sérieux, et quoique, très patient, il s'était plusieurs fois courroucé contre son ami qui poussait quel-

quelques fois ses plaisanteries un peu trop loin. Mais si M. Bertin avait toujours conservé un fond de gaminerie, il aimait sincèrement son ami, et il eût été désolé d'être sérieusement brouillé avec lui. On se battait froid pendant quelques jours, puis M. Bertin s'imposait comme pénitence de s'abstenir de ses polissonneries un certain temps, et M. Fourreau, qui au fond lui était extrêmement attaché, oubliait bien vite ses sujets de mécontentement. Bref, entre les deux amis, c'était une série de brouilles et de raccommodements, et ils ne pouvaient se passer l'un de l'autre.

Un jour, après déjeuner, sur les deux heures de l'après-midi, M. Bertin s'assoupit dans son bureau et dormit d'un très profond sommeil. Il eut un songe singulier, vraiment étrange par ses conséquences. Il rêva que ne pouvant résister à sa passion de faire quelque niche à son ami, il s'était rendu chez lui et qu'il le trouvait dans la cour de sa maison de commerce vêtu d'une simple veste de molleton, l'avant-corps légèrement baissé vers la terre et occupé à empiler les uns sur les autres des rouleaux de maroquin. M. Fourreau avait le dos tourné et laissait parfaitement à découvert la partie la plus charnue de notre individu. M. Fourreau avait de l'embonpoint et cette partie de sa personne était plus charnue encore que chez tout autre. Quelle excellente occasion pour M. Bertin de se livrer à son vice favori, les jeux de main ! Ses mains étaient comme deux battoirs, fortes et vigoureuses ; il prend son élan, et v'lan ! il applique sur la partie susdite qui s'offrait à lui sans méfiance une maîtresse et retentissante claque. Cri de douleur et sursaut de M. Fourreau : « Misérable ! hurla-t-il furieux, et lançant sur son bourreau des éclairs par les yeux, misérable ! va-t-en, va-t-en ! j'ai assez de tes gamineries, tout est bien fini entre nous, je ne veux plus te revoir. » Chose qui parut extraordinaire à M. Fourreau, M. Bertin sembla se fondre dans l'air comme un fantôme. Impossible de savoir par où il avait passé, personne n'en avait vu trace. De plus, un de ses commis qui était présent au moment de l'incartade de M. Bertin ne l'avait vu ni frapper M. Fourreau, ni disparaître. Il crut à une hallucination de M. Fourreau. Tel fut le rêve de M. Bertin qui en resta profondément affecté pendant une bonne heure après son réveil. Il aimait M. Fourreau, et il n'aurait voulu à aucun prix être définitivement et irrévocablement brouillé avec lui.

L'impression de son rêve n'était pas encore tout à fait effacée qu'il fut étonné de recevoir la visite de M. Fourreau qui, en l'abordant, lui dit d'un ton moitié irrité, moitié amical : « Tu seras donc toujours gamin. » Songe donc, mon pauvre ami, que nous avons l'un et l'autre plus de 40 ans, qu'il y a beau temps que nous avons quitté le collège, il est temps, grand temps de devenir raisonnable. Que ce soit la dernière fois, je t'en prie, que tes gamineries ne nous mettent plus dans

« le cas de nous brouiller pour tout de bon et à tout jamais. — Comment !
 « comment ! se récria M. Bertin, l'esprit frappé. — Ne vas-tu pas, mainte-
 « nant, reprit M. Fourreau, aggraver ta mauvaise plaisanterie, en jouant la
 « comédie. N'es-tu pas venu encore, il y a à peine une heure.... » Et il se
 mit à répéter, mot pour mot, toutes les circonstances du rêve qui avait si
 fort affecté M. Bertin. M. Bertin jura ses grands dieux qu'il n'avait pas quitté
 son bureau de la journée, et son affirmation fut corroborée par le témoi-
 gnage de son caissier, homme sérieux, qui assura que de deux à trois heures
 il était venu plusieurs fois pour faire signer des papiers à son patron, et
 que le trouvant profondément endormi il n'avait pas osé le réveiller et était
 reparti avec les papiers non signés. Ce fut au tour de M. Fourreau d'être
 stupéfait, et comme il se rappela la disparition soudaine de M. Bertin que
 les personnes présentes n'avaient pas vu, il soupçonna qu'il y avait là-des-
 sous quelque chose de mystérieux et de surnaturel.

Cette histoire m'a été racontée quand j'habitais Paris, un jour que la
 conversation était tombée sur certains faits inexplicables, par un ancien ma-
 gistra! qui était le neveu de M. Bertin, et qui avait bien connu M. Fourreau.
 Je n'ai ajouté qu'une foi médiocre au récit du digne magistrat que je sup-
 posais un peu crédule, n'ayant jamais été témoin d'un fait semblable, et
 personne, à cette époque, n'ayant encore eu la pensée de réunir en un corps,
 à titre de documents, des faits analogues. Aujourd'hui les ouvrages sur le
 Magnétisme regorgent de pareils faits.

Je me plonge avec avidité dans la lecture de tous les ouvrages qui trai-
 tent du magnétisme, de l'hypnotisme et du spiritisme. Ces lectures sont
 passionnantes, intéressantes, bouleversantes.

On continue à venir voir mes expériences soit de Paris, soit de la province.
 J'ai reçu dernièrement une visite qui m'a fait bien plaisir, celle de M. Dellia,
 traducteur sous l'anagramme Alidel *des recherches sur les phénomènes du*
spritualisme de William Crookes. Il a paru enchanté de la façon dont le
 tout s'est comporté : l'aiguille aimantée, le pendule électrique, l'eau, le ser-
 pent et l'oiseau, le saltimbanque, le petit toutou, le moulin, etc. Vers la fin
 quelques-uns des phénomènes ont eu un succès peu marqué. L'expérience
 de l'œuf a été tentée sur une personne qui, parmi mes sensitifs, n'occupe
 que le 3^e rang, il y a eu succès, je ne sais non moins si le sommeil a été
 suffisamment profond. Je n'avais jamais encore tenté cette expérience sur
 cette personne, je ne l'avais jusqu'ici tentée que sur mes deux plus forts
 sujets. C'est M. Dellia lui-même qui a endormi et réveillé le sujet par le
 moyen de l'œuf; il a paru satisfait, mais je le répète je ne garantis pas que le
 sommeil ait été assez profond. On a endormi également, Mlle Louise Bertry.
 c'est d'elle qu'il s'agit avec le fameux et miraculeux bonnet de peau de chat

et le sommeil a été obtenu bien complètement. J'ai endormi et réveillé M. Bouley, employé au télégraphe des Montils, par l'imposition des mains. Nous avons aussi rendu sourde et aveugle Mlle Louise Bertry. L'expérience de l'œuf, celle de l'imposition des mains, celle de la surdité et de la cécité sont l'application des lois de la polarité humaine. Toutes les autres expériences qui confinent au spiritisme, et même qui dépassent la frontière, n'ont rien de commun avec la polarité.

Je n'invite personne à assister à mes expériences parce que les fluides et la force psychique sont très capricieux et que je ne veux pas prendre sur moi de déranger le monde pour trois ou quatre expériences qui réussiront sur une vingtaine. Cependant tous ceux qui se présentent spontanément chez moi sont les bienvenus. M. Dellia qui est fort instruit est arrivé un jour où les phénomènes se sont tous surpassés eux-mêmes. Il est venu d'autres personnes de Paris qui ont été très satisfaites et non sans raison, et cependant, les objets inanimés n'ont pas produit autant de merveilles qu'en la présence de M. Dellia. Ils se sont comportés d'une façon satisfaisante, voilà tout. Il demeure maintenant acquis que le fluide humain, ou la force psychique, fait dévier et affoler l'aiguille aimantée, attire la balle de sureau du pendule électrique et fait mouvoir à distance et sans contact des objets inanimés. Cela ne soulève pas le plus léger doute, c'est aussi certain, aussi palpable que l'aimant ou l'électricité.

HORACE PELLETIER.

Conseiller d'arrondissement, officier d'académie, à Condé par les Montils (Loir-et-Cher).

DIEU

L'essence et la nature de Dieu constituent une vérité inexplicable qui s'impose d'une manière absolue. Son existence est attestée par la nature, par la conscience et la raison, par l'intelligence et par les inspirations synthétiques de la pensée ; sa grandeur, sa puissance dépassent les conceptions humaines. Les efforts des savants, les hypothèses des philosophes et les théories des penseurs sont impuissants pour définir l'essence première de l'Être des Êtres. Les définitions suivantes, données par divers auteurs, tout en donnant une idée juste de l'Infini, ne peuvent servir que de termes de comparaison.

Dieu est un, éternel et infini ;

Dieu est le créateur incréé de tout ce qui existe ;

Dieu, par son immensité, est une mer sans fond, un océan sans rivage ;

Dieu est la cause sans cause, l'infini des infinis, la source de toute intelligence, de toute justice et de toute puissance ;

Dieu est tout et partout quoique rien ne soit *Lui* excepté *Lui*.

Dieu est essentiellement incompréhensible. Un dieu qui pourrait être compris ne serait pas Dieu, mais un dieu imaginé par l'homme. L'incompréhensibilité de Dieu lui est tellement propre que refuser de croire en Dieu parce qu'il est incompréhensible, ce serait refuser de croire en Dieu parce qu'il est Dieu.

L'existence de Dieu est une vérité immuable, une nécessité absolue qu'il faut admettre comme l'on admet l'infini du temps et de l'espace. Quelles que soient d'ailleurs les idées que les hommes se fassent de la divinité, ils ne trouveront jamais de limites ni de bornes à ce qui n'en a pas.

Le nom de Dieu existe sous une foule de dénominations dans l'histoire de tous les peuples. Il est donc universellement invoqué. C'est lui qui inspire aux poètes leurs plus suaves sentiments, aux musiciens leurs accents les plus touchants et aux artistes leurs œuvres sublimes et leurs plus belles productions ; c'est à lui que s'adressent toutes les prières, toutes les aspirations vers l'infini ; c'est vers lui que tendent les espérances des affligés et tous les hommages reconnaissants des âmes favorisées de quelque bienfait ; c'est lui qui forme la base et le couronnement de toute religion, de tout système philosophique, appuyé sur la raison et la conscience.

Dieu est le créateur, le législateur et la providence de tous les mondes. Il se révèle aux hommes par la multiplicité de ses perfections, par son rayonnement infini et par l'ordre universel de tout ce qui existe.

La croyance en Dieu est tellement nécessaire, tellement indispensable, tellement essentielle que tous les peuples l'invoquent au seuil de leur existence comme au sommet de leur civilisation. Il apparaît aux hommes comme le but suprême de toute perfection, comme le lien indissoluble de l'harmonie universelle. C'est donc avec raison que le psalmiste s'écrie dans un élan enthousiaste de son cœur : « les cieux racontent la gloire de Dieu et le firmament proclame sa puissance. »

Dieu règle et gouverne tout ce qui existe par sa divine Providence. La loi d'amour qui unit tous les êtres est la base de l'harmonie universelle. Mais l'homme essentiellement borné ne peut comprendre l'ordre universel, ni la hiérarchie des mondes. Sa nature finie ne peut connaître l'essence de l'Être infini.

Le véritable théiste, le philosophe de bonne foi, le penseur sincère et impartial, croient sans arrière-pensée à une Cause consciente de toutes choses, loi d'amour, de vie et d'harmonie, lien indissoluble de tous les mondes, sans chercher à sonder ce qui dépasse son intelligence et sa raison. Les facultés humaines ne peuvent dépasser les horizons assignés et inhérents à l'humanité terrestre et au degré d'avancement de chaque être, dans le monde universel.

Dieu parle d'ailleurs au cœur de ceux qui ont confiance en lui et qui savent envisager sa grandeur et leur bassesse. Ceux-là n'ont pas besoin de théorème pour adorer sa toute-puissance et sa bonté infinie. Son inépuisable miséricorde se révèle aux âmes charitables qui savent remplir sans défaillance leur mission terrestre. Ceux qui considèrent leur néant et qui sondent la profondeur de leurs misères, en face de l'éternelle grandeur de la Cause suprême de tous les effets, n'ont pas besoin d'autres preuves pour affirmer leur foi en Dieu et en l'âme immortelle. Dieu se manifeste d'ailleurs aux hommes en proportion de leur dégagement de la matière et de leur élévation dans la hiérarchie des mondes universels. La divine lumière éclaire de son éternel flambeau ceux qui sont animés de l'amour de leurs semblables ; ils sont alors guidés et soutenus par des guides invisibles qui les dirigent sûrement dans la voie de la vérité éternelle, les aident à supporter les épreuves de la vie et leur montrent comme but de leurs efforts les régions divines, au bord de l'infini.

Que les infimes terriens soient bien persuadés que la lumière de l'éternelle vérité brille toujours aux regards de ceux qui marchent avec courage et persévérance dans la voie de l'harmonie universelle, qui a pour lien indissoluble l'amour divin et la charité, ce doux écho de la fraternité et de la solidarité.

DÉCHAUD.

Publiciste à Alger.

LA SUPERSTITION DANS LES CAMPAGNES

En consultant le dictionnaire, curieux de savoir comment il définirait la superstition, je lisais, entre autres, l'explication suivante qui me paraît la plus plausible : *croyance exagérée qui a pour base l'ignorance.* L'ignorance ! ce vice honteux dans lequel croupissent encore de nos jours tant de personnes dont le sort nous touche de compassion.

C'est à la campagne, surtout, qu'on a lieu de faire cette triste observation. En Normandie, par exemple, dans le Calvados lui-même, on pourrait citer nombre de petits villages où la croyance aux sorciers et aux revenants est à la mode plus que jamais. Allez donc y parler de Spiritisme ! Mais il n'y aurait pas pour vous de termes assez méprisants, de quolibets assez grotesques, et tout le vocabulaire saugrenu y passerait ! Et pourtant, le jour où les yeux se seront ouverts, que de phénomènes expliqués ! que de craintes apaisées ! que de terreurs vaincues !

Aux environs d'une ville du Calvados — je ne sais plus au juste s'il s'agit de Caen ou de Bayeux — le château de la commune de B... est déserté depuis longtemps : on raconte, en effet, que des fantômes, des esprits mauvais, des revenants, que sais-je ? y rôdent chaque nuit.

Ici même à Caen, une maison importante de la ville reste inhabitée. Savez-vous pourquoi? il paraît qu'un prêtre, mort depuis quelques années, revient parfois errer à l'entour.

Dans un autre quartier, une maison également a été longtemps inhabitée parce qu'un revenant paraît-il, avait effrayé plusieurs fois les locataires.

Personnellement, je n'ai pas observé ces faits. J'ai voulu toutefois, profitant de l'aimable hospitalité de la Revue, les raconter ici, afin de déplorer encore une fois l'ignorance répandue autour de nos phénomènes. Selon toute probabilité, il s'agit de lieux hantés, et ce qu'on nous expliquons si bien nous autres, cause à une quantité de gens des terreurs aussi vaines que puériles.

A ce sujet, qu'il me soit permis en terminant, de formuler ici un vœu; celui d'entendre prochainement dans notre ville une conférence spirite pareille à celles qui ont été faites à Rouen, Tours, Le Mans etc. Ce serait véritablement utile, et peut-être les résultats ne se feraient-ils pas longtemps attendre.

EDOUARD MICHEL.

M. et Mme CAMILLE FABRE ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur Jean-Antoine FABRE, ancien notaire, leur père et beau-père, âgé de 77 ans.

Une bonne pensée, bien sentie, à l'adresse de cet Esprit désincarné.

AUGUSTE, *medium*.

Reçoit de midi à 5 heures, 12, rue Saint-Gilles, Paris.

DE L'ATOME AU FIRMAMENT (1)

A M. Laurent de Faget, après la lecture de son poème.

En lisant ce beau livre on est émerveillé !
Poète, vous avez l'esprit ensoleillé
Par le reflet divin qui sillonne l'espace;
Dieu vous est apparu remplissant l'univers,
Et vous le révélez si bien dans vos beaux vers,
Qu'on croit sentir son souffle harmonieux qui passe!

Au monde ténébreux vous montrez l'avenir :
Tout doit se transformer, mais rien ne peut finir,
L'éternité convient à tout, et l'âme humaine,
Ce rayon immanent qui guide la raison,
Verra toujours grandir son splendide horizon
Dans les champs infinis où le progrès la mène.

Vous n'avez donc pas craint, malgré les préjugés
Qui règnent parmi nous, de montrer les dangers
Que fait naître ici-bas une église rebelle ?
O poète ! Rêveur profond, aimable et doux !
Votre musc, qui semble effleurer le courroux,
Puisse dans l'amour pur sa parole immortelle.

Apôtre ! vos échos et vos chants sont bénis
Par tous ceux qu'un essor puissant a réunis
Dans l'arène éthérée ; il est bon qu'on apprenne,
Au déclin de ce siècle où l'on aime à douter,
Qu'un esprit supérieur sait se faire écouter
Par les doctes penseurs que le progrès entraîne.

Vous dites aux mortels : vous naîtrez de nouveau,
Car tout est éternel, l'homme comme l'oiseau,
Et la plante elle-même est une sensitive
Qui se réveillera pour un destin meilleur ;
Tout renaît pour grandir, l'astre comme la fleur.
Dont vous sentez vibrer l'âme végétative.

Loin du sombre séjour où languit l'idéal,
Où l'injustice règne, où domine le mal,
Il est bon, dites-vous, que tout être s'élève
Sur l'aile de la mort, et vous avez raison ;
Car elle seule peut donner la vie au rêve
Que l'extase poursuit au lointain horizon.

L'on disait que la mort, déité qui moissonne,
Du gouffre du néant ne retire personne,
Et que rien ne survit à son attouchement.
L'on dépeuplait les cieus, qu'aiment les âmes pies,
L'on parlait d'un Grand-Tout dépourvu d'utopies
Où l'affreux désespoir git éternellement.

Non, la mort est pour tous l'ango de délivrance ;
Elle allège nos maux, abrège la souffrance,
Et montre le divin dans la création ;
Quand c'est Dieu qui l'envoie elle n'est point cruelle,
Puisqu'elle vient ouvrir à notre âme immortelle
Le chemin glorieux de la perfection.

Mourir, c'est aller dans la vie universelle
Qui rayonne partout et toujours étincelle,
Comme les astres d'or aux faites sourcilleux ;
C'est quitter la prison que l'effroi vous rend douce,
L'effroi de l'inconnu qui vent que sans secousse,
L'on monte lentement au zénith merveilleux.

Cet inconnu répond, quand l'esprit l'interroge :
Ce que l'on croyait être un dur martyrologe
Pour les humanités, c'est leur réveil béni ;

Et quand le glas plaintif sonne la délivrance,
 Désormais l'âme libre attend que l'espérance
 La conduise aux clartés qui baignent l'infini.
 Contemplez les soleils qui vont dans l'étendue !
 Ce cortège, dont la splendeur charme la vue,
 Entraîne autour de lui des mondes habités.
 Et dans cet univers qui n'a point de limites,
 Les astres, sagement, décrivent leurs orbites
 Témoins du vaste essor de leurs humanités.

Quel être ténébreux aurait créé ces mondes,
 Et si bien dirigé leurs courses vagabondes,
 Pour verser dans leurs flancs l'amertume et l'horreur ?
 Qui, les ayant peuplés avec tant de largesse,
 N'aurait fait éclater sa suprême sagesse
 Qu'en accablant l'esprit d'une immense terreur ?

Si, dans cet univers, l'Être parfait réside,
 Pendant l'éternité si c'est lui qui préside
 Aux lois qui vont régir les constellations :
 Si l'amour du progrès constamment nous entraîne,
 Si c'est Dieu, l'idéal de la nature humaine,
 C'est donc vers lui que vont nos aspirations.

Mais la perfection qui n'est point de ce monde,
 S'acquiert par la souffrance et l'étude féconde ;
 Il nous faut donc renaître et lutter et souffrir,
 Et monter plus parfait, vers des régions pures
 Où l'on puisse, à l'abri des *terrestres souillures*,
 Progresser désormais sans naître et sans mourir.

Votre muse inspirée ainsi nous montre l'homme
 Gagnant le firmament en passant par l'atome ;
 Elle pourra troubler les calculs des puissants,
 Mais aux infortunés qui gémissent sur terre,
 Elle saura montrer la douleur plus austère,
 Et l'avenir rempli d'espoirs réjouissants.

M. AUGUSTE VERRIEUX.

SOLIDARITÉ UNIVERSELLE, CHARITÉ

Noble fille du ciel, sublime Charité
 Qu'accompagne toujours la divine Espérance,
 Viens apprendre aux mortels la solidarité
 Qui doit mettre ici-bas, un terme à la souffrance.
 Dis-leur que, n'ayant tous qu'un même père aux cieux,
 Ils doivent s'entraider, en véritables frères ;
 Que l'amour mutuel, bienfaisant, généreux,
 Seul de ce monde peut soulager les misères.

Rio-de-Janeiro.

C. LIEUTAUD.

VIE ANTÉRIEURE (DE FRANÇOIS COPPÉE)

S'il est vrai que ce monde est pour l'homme un exil
 Où ployant sous le faix d'un labeur dur et vil,
 Il expie en pleurant sa vie antérieure;
 S'il est vrai que dans une existence meilleure,
 Parmi les astres d'or qui roulent dans l'azur,
 Il a vécu, formé d'un élément plus pur,
 Et qu'il garde un regret de sa splendeur première;
 Tu dois venir, enfant, de ce lieu de lumière
 Auquel mon âme a dû naguère appartenir;
 Car tu m'en as rendu le vague souvenir,
 Car en t'apercevant, blonde vierge ingénue,
 J'ai gémé comme si je t'avais reconnue.
 Et lorsque mon regard au fond du tien plongeait,
 J'ai senti que nous nous étions aimés déjà.
 Et depuis ce jour-là, saisi de nostalgie
 Mon rêve au firmament toujours se réfugie,
 Voulant y découvrir notre pays natal,
 Et dès que la nuit monte au ciel oriental,
 Je cherche du regard dans la voûte lactée
 L'étoile qui par nous fut jadis habitée.

DIEU ET L'ÊTRE UNIVERSEL

PAR ARTHUR D'ANGLEMONT (1).

Cet ouvrage défie toute analyse succincte et il nous est impossible d'en donner un compte rendu complet.

Mais, dans cette vaste étude des combinaisons sériaires où l'auteur voit les différents aspects de la loi qui régit les êtres et les choses, il est permis au lecteur de faire un choix.

Nous essaierons donc de classer l'œuvre d'Arthur d'Anglemont en trois parties distinctes : Dieu, l'âme et les êtres ultra-terrestres.

I. — DIEU

La conception de Dieu est ici toute nouvelle et nous paraît propre à rallier sur certains points les écoles spiritualistes qui se combattent à ce sujet.

— Dieu est impersonnel, disent certains philosophes. A quoi d'autres philosophes répondent :

— Dieu ne peut être que personnel, si on lui reconnaît ses souverains attributs d'intelligence, de volonté et d'amour.

(1) Un volume grand in-18 de près de 500 pages, avec gravure et tableaux : 3 fr. 50, franco.

— Si vous le faites personnel, répliquent les premiers, vous le limitez en l'organisant ; il occupe dans l'infini une place circonscrite ; il n'est plus présent partout à la fois.

Et le combat continue entre les oui et les non, sans trêve comme sans résultat.

« Dieu, dit Arthur d'Anglemont, ne pouvant posséder une âme pensante, « illimitée de toutes parts, doit être considéré, d'abord, sous l'aspect d'une « âme finie, d'un être personnel aussi incommensurable qu'on voudra « l'imaginer ; mais cette âme, il faut la voir croissant et grandissant en « agrégeant autour d'elle d'autres âmes divines tout aussi immenses, en « nombre considérable, pour composer un être personnel divin nouveau.

« Que ce grand être personnel, ainsi constitué, poursuive la même œuvre » de croissance, de grandeurs en grandeurs enveloppantes de plus en plus « envahissantes des espaces infinis, et on aura la conception de la divinité « *infiniverselle*, comprenant une hiérarchie, infiniment ascendante, d'êtres « divins dont chacun est un être personnel fini, tandis que cette hiérarchie « est infinie dans le nombre inextinguible de ses unités progressivement « croissantes ».

Pour comprendre cette formation grandiose de la divinité *infiniverselle*, il faut que celle-ci se montre à nos regards, et c'est ainsi qu'elle apparaît dans le Grand-Tout étoilé, dans les astres infinis en nombre composant, en leur total, le sublime organisme de son âme, dont la pensée émane des radiations pensantes de tous les êtres de la nature.

De là, d'après l'auteur, le grand firmament *infiniversel* unique, se fractionnant en innombrables firmaments partiels, organismes d'autant d'âmes divines, dont chacune, en ses perfections admirables, est le reflet fidèle du Grand-Tout divin. De là encore, la hiérarchie divine infiniment multiple en ses parties, mais toujours unifiée à son sommet incessamment croissant en grandeur.

Telles nous voyons par la pensée les personnes divines, dont chacune peut être nommée un *omnivers divin*, personnes divines soudées les unes aux autres par une même pensée, par un même amour, par une même science de la loi des lois, qu'elles font appliquer pour le gouvernement de toutes les existences.

*

Nous avons cru jusqu'ici à l'unité d'un Dieu sans forme appréciable pour nous, à ce père des hommes, qui est au ciel, et vers lequel s'élèvent, depuis tant de siècles, tant de prières ferventes.

L'auteur de ce livre, passionné pour l'analyse, avide de vérités démon-

trables, nous dépeint Dieu dans sa forme, il nous le montre, dans son action, il fait l'anatomie de l'Être suprême comme il fera celle de l'âme humaine.

Nous avons été surpris, puis saisi par le spectacle imposant de ces êtres divins dont les yeux, semblables à des soleils, s'ouvrent dans toutes les sphères de l'existence, animant et surveillant tout dans l'univers, se regardant entre eux, se communiquant par leurs rayonnements fluidiques la pensée divine supérieure et la transmettant, au-dessous d'eux, jusque dans les couches profondes des infiniments petits.

O solitudes infinies, combien vous êtes peuplées ! O déserts apparents des cieux, chacun de vos grains de sable est une puissance organisée, chacune de vos étoiles révèle un monde, chacun de vos firmaments recèle une volonté divine !

Les soleils et leurs satellites, les nébuleuses, les horizons toujours nouveaux que découvre la pensée plongeant dans les immensités sidérales, tout se lie, s'enchaîne étroitement, du petit au grand, du visible à l'invisible, de l'insecte à l'homme, de l'homme à l'esprit supérieur, de l'esprit supérieur à l'esprit divin, parce que tous les êtres sont solidaires dans la nature.

C'est cette solidarité qui donne à Dieu les principes nécessaires de son existence, puisés dans tous les êtres servant à le construire, servant à lui donner les matériaux de ses effluves pensantes, tandis qu'il distribue à tous ces êtres (qu'il anime de sa propre vie), les lois qui les font subsister et progresser pour s'élever graduellement jusqu'à lui.

Mais puisque tous les êtres sont partie intégrante de la divinité, ils participent à son infinie durée ; c'est pourquoi, créés à l'image de leur sublime auteur, ils sont comme lui déterminés par l'âme ; c'est l'âme qui exprime leur essence primordiale, et c'est l'âme enfin qui, régnant partout, composant tout ce qui existe, établit cette grande et magnifique formule : *Que tout est âme dans la nature.*

Telle est, en substance, l'analyse rapide de l'Être divin, dans l'œuvre d'Arthur d'Anglemont ; cette analyse conduit à celle de l'âme, qui nous donnera le sujet de notre deuxième article.

(A suivre).

Quiditas.

UN PHÉNOMÈNE D'HYPNOTISME

Dans le journal « *Constancia* » de Buenos-Ayres, sous la date du 30 janvier dernier, se publie l'effet d'hypnotisme suivant :

« Un célèbre médecin de cette capitale, convia le rédacteur qui narre ce phénomène, à l'accompagner une fois dans sa visite à l'hôpital. — S'appro-

chant d'une pauvre fille endormie, lit n° 14 de la salle 2 A, le docteur lui dit simplement : « Je t'attendrai cette nuit, à deux heures, dans le cabinet du médecin de garde ; j'ai à te communiquer quelque chose de sérieux. »

Etrange était le sommeil de la malade ; cette jeune fille, à la dernière période de la phthisie pulmonaire, était blême, la joue plaquée d'une luisante tache rouge, les yeux noirs et vitreux. — Sa confiance au docteur était telle, que, malgré l'extrême gravité de son état, elle espérait sortir promptement guérie de l'hôpital.

Ce praticien de grand savoir est hypnotiseur, sa foi dans le magnétisme est illimitée.

Le journaliste ajoute que la malade expira à six heures du soir, le même jour, et qu'en revenant pendant la nuit, il se tint quelques instants devant le lit de la malheureuse défunte.

Le journaliste et le docteur, lisaient dans le cabinet du médecin de garde ; vers minuit le docteur modéra l'éclat de la lampe et se coucha, tout habillé.

Le rédacteur déclare que, chassant sa somnolence il pensait, au hasard, lorsque tout-à-coup, un bruit de pas, émanant de la salle du décès, lui rappela la promesse arrachée à la mourante ; aussitôt deux heures sonnèrent.

Saisis d'épouvante, le docteur et lui, aperçurent, ouvrant la porte, une forme blanche de femme, légèrement vêtue, comme à un lever du lit. — L'apparition s'avança vers le docteur, en étendant vers lui son bras droit. « Va-t-en, s'écria le médecin terrifié. » Le fantôme se retourna à demi, sortit comme il était entré, et pénétra dans la salle n° 2, d'où il venait.

Immédiatement, les deux témoins de ce fait se rendirent au lit de la morte qu'ils trouvèrent dans la même position, les bras croisés sur la poitrine, avec un rosaire entre les doigts.

Ils s'en allaient ahuris, quand une autre malade, appelant le docteur, lui avoua que le n° 12 devait être somnambule, parce qu'elle l'avait vue, depuis un quart d'heure, se lever, sortir de la salle, et peu après se recoucher.

Le docteur se rendit alors auprès du lit du n° 12, le réveilla par quelques passes magnétiques, sans que la somnambule, qui regardait surprise ceux qui l'entouraient, put expliquer ce qu'on lui demandait.

Le docteur considéra ce phénomène, comme une suggestion hypnotique inconsciente ; — l'ordre donné à la mourante avait rejailli sur sa voisine, laquelle, endormie, l'exécuta, sans conscience, ni souvenir de son action.

MAYORQUE CHRÉTIENNE

Depuis 1872, un ami intime du regretté M. Jose Fernandez de Barcelone, M*** a travaillé, comme médium, dans les séances de cet ami du progrès aux premiers élan de la foi; il collabora à sa *Revista Espiritista*, par des articles littéraires scientifiques et des poésies etc., toujours en cachant son nom, car, dans son pays, et par rapport à sa qualité de Professeur à l'école d'Ingénieurs industriels, il s'exposait à bien des ennuis dans sa carrière scientifique;

En 1860 et 62, il fit un voyage de deux ans, aux frais du gouvernement espagnol, pour étudier en France, en Allemagne, en Belgique, en Hollande et en Angleterre, les progrès de la chimie, voyage qui lui fut accordé après un concours rigoureux;

Il a écrit dans divers journaux scientifiques et industriels, et fait pendant quatre années les Revues scientifiques et industrielles du *Diario de Barcelone*, premier journal de cette ville, et le plus ancien de l'Espagne; il avait été son correspondant pendant l'Exposition de Paris, en 1867. M*** avait une passion pour la renaissance de la langue catalane, et sa poésie.

M*** a gagné les premiers prix aux Jeux floraux de Barcelone il a le titre de maître en gay savoir :

Dans le Felibrige, il est un des premiers, après notre capulie, Frédéric Mistral, qu'il a connu il y a vingt-sept ans, en préparant la fraternité de la Provence et de la Catalogne, à l'aide de la poésie.

Mistral lui a dédié son chef-d'œuvre, *le troubaire catalan*, et prétend qu'il est le trait d'union entre les deux peuples.

Dans sa jeunesse M*** s'est passionné pour la personnalité du grand roi Jacques le Conquérant, et à l'occasion d'un prix de l'Académie, qui demandait un chant épique, il composa une épopée sur la conquête de Majorque, qui, malgré les imperfections du travail d'un jeune poète, lui fit donner le titre d'académicien; dans le rapport, on constatait déjà l'ébauche d'une grande épopée.

L'auteur voulant la refaire à l'âge mur, s'y prépara par des voyages, des visites aux lieux historiques, par des études classiques et celles d'archéologie, d'histoire, d'idiomographie et de linguistique, etc., tâchant d'apporter à sa construction toutes ses connaissances scientifiques et philosophiques, toutes ses émotions, ses sentiments, ses chagrins, ses joies, ses idées sur l'art et ses illusions sur l'avenir de l'humanité.

M*** est l'un des créateurs du théâtre catalan; il a écrit la première comédie en trois actes, le premier drame historique, et le premier livret d'opéra catalan; ils se sont joués à Barcelone et ont mérité les éloges de la presse.

Il y a 15 ou 16 ans, il voulait se mettre à l'œuvre de son épopée, lorsque un événement dans sa vie, lui fit connaître notre doctrine consolatrice. Il eût le bonheur de s'assurer par lui-même de toutes les vérités qu'elle contient, car il devint médium écrivain et auditeur; il a vu les esprits et senti leur contact.

M. Fernandez, l'Allan Kardec Espagnol, à qui il doit toutes ses connaissances sur la doctrine, lettré plein de bon sens et de jugement, lui indiqua quel devait être le plan de son ouvrage; il lui conseilla d'apporter dans la poésie épique tout le merveilleux réel; ce fut pour lui une révélation.

M*** a lu la collection de nos revues, tous les livres fondamentaux de Kardec, ceux de Flammarion, de Pezzani, de Jean Reynaud etc; aussi les revues d'Espagne, de Belgique et d'Amérique. Il a composé une épopée qui a frappé les esprits par sa nouveauté, son fond et sa forme.

Les critiques sont tous d'accord sur le mariage qu'il a réalisé entre les poésies indoues, d'Ossian et des Arabes, à l'aide des procédés classiques et de la poésie de l'Occident.

On l'a aidé, dit-il; les grandes lignes de son épopée, les points de vues originaux ont eu, peut-être, un architecte inconnu, et quoiqu'il invoquât toujours les grands maîtres, il arracha de la carrière toutes les pierres de son édifice; il dut les travailler avec soin, en sculpta toutes les figures, en cisela tous les ornements; il en fut enfin le créateur dignement secondé par les invisibles.

Cet ouvrage porte le titre de *Mayorque chrétienne*.

En parlant au peuple, il a eu l'idée de ne pas froisser ses croyances, et pour cela, il a pris comme esprits protecteurs du Roi, Ste-Eulalie, et Saint Georges comme protecteur de l'armée.

Son but était de disposer les esprits catholiques à notre croyance, et cela sans solution de continuité.

Cette épopée a été bien accueillie, car M*** possède les lettres de Mistral; du baron de Tourtoulon, directeur de la Revue du Monde latin; de M. Menéndez Pelayo, le premier critique de l'Espagne et professeur de littérature à l'Université de Madrid; M. Guardia, qui demeure à Paris, en a fait des critiques sérieuses dans la Revue des Deux Mondes et autres périodiques. Tous les journaux de Catalogne et de Madrid, s'en sont occupés, dans de longs articles. Quelques-uns, le plaçant à côté des grands poèmes épiques, prétendent que les plus grands maîtres pourraient le signer.

Cette épopée est un peu plus longue que la Jérusalem du Tasse, que l'Énéide de Virgile, elle est le double des Lusiadas de Camoens.

La lutte entre les deux civilisations chrétienne et arabe, la présence des juifs à Mayorque et leur influence, l'importance scientifique de Cordoue, la

prépondérance de la philosophie d'Averroës et del Gazali, la contemporanéité de Saint François d'Assise, la part que les Albigeois ont prise à la conquête des Baléares, l'école de Paris où primaient encore les doctrines d'Abelard, Raymond Lulle et l'alchimie, les atrocités du Vieux de la Montagne qui hypnotisait ses assassins, l'apparition historique du Juif errant à cette époque, lui ont fourni tous les éléments pour une grande épopée.

Sur ce canevas historique il a brodé toute une composition orientale, brillante de coloris, dans laquelle il place, en des fictions poétiques, toute la philosophie de notre doctrine et toute sa phénoménalité.

Il n'est pas un fait, ni une théorie, surtout celles qui sont d'accord avec la science moderne. (Unité des forces et de la matière, transformisme, matière radiante, pluralité des mondes, etc.), qui ne se trouve consignés dans cette épopée; il y a même quelques vues un peu hasardées sur l'avenir de l'humanité, de la télégraphie de la pensée à l'aide de fils fluidiques, de l'avenir de l'Afrique sous l'influence civilisatrice de la France, et la fusion des religions issues de la Bible, avec les religions Hindoues, etc.

Cette épopée a de l'importance par rapport à la France, car son héros est né à Montpellier. A la conquête de Majorque, ont pris part les gens du Roussillon, du Comtat de Narbonne, et de la Seigneurie de Montpellier, les provençaux, les languedociens et la ville de Marseille; il a voulu faire ressortir tous ces faits, tandis qu'il ne parle jamais de l'Espagne au-delà de l'Ebre.

On a fait, à l'apparition des premiers fascicules, de grands éloges de cette épopée. Le titre de *Majorque chrétienne* et la réputation littéraire de l'auteur ont fait souscrire à l'ouvrage beaucoup de prêtres; les Jésuites, dans leurs collèges, en ont parlé avec éloge à leurs élèves de rhétorique.

Comme l'initiation à la doctrine est en progression dans les chants de l'épopée, on prenait pour des fictions poétiques ce qui était l'initiation à la doctrine.

A la fin du deuxième volume, un journal ayant levé le coin du voile, prévint les familles que ce volume allait porter la perturbation dans les consciences, qu'il basait toute la partie merveilleuse, toute la philosophie de son livre sur le Spiritisme, et la doctrine hérétique de la transmigration des âmes. A cet aveu, les journaux cléricaux se sont arrêtés, n'ont plus continué leurs articles élogieux sur l'épopée; ils firent autour du volume la conspiration du silence, ce qui n'a point empêché la vente des 3/4 de l'édition.

Les journaux libéraux ont écrit de sérieuses études critiques, en louant les tendances de l'auteur, et son œuvre a pris place dans les bibliothèques des hommes éclairés et dans celles des cercles; on lui en a demandé un exemplaire pour l'offrir au Pape, de telle sorte qu'il figure dans l'exposition du Vatican.

Depuis M^{***} a reçu des félicitations de personnes qui, de ferventes catholiques sont devenues tolérantes et louent nos doctrines, en reconnaissant sa valeur comme philosophie, comme science et consolation.

L'auteur a reçu dans ce sens des lettres qu'il a publiées à la fin du 2^e vol. entre autres celles de Castelar, du comte de Cheste, du marquis de Molins, etc. L'Académie de la langue espagnole, sur un rapport de MM. Balaguer, et Menendez Pelayo, recommande au gouvernement l'acquisition d'exemplaires de cette épopée pour les bibliothèques du pays.

M. Contamine de Latour, qui écrit dans les Revues littéraires, a demandé la permission de traduire en français cette épopée ; cela lui est accordé pour des fragments, sans consulter l'auteur, mais dans le cas d'une traduction complète, ce dernier veut la réviser ne voulant pas qu'on défigure ses idées, car il n'y a pas un mot qu'il n'ait pesé, et il ne permettra pas qu'on en change le sens philosophique ; à cause de cela, il a dû initier le traducteur, lui faire comprendre que l'épopée est spirite, de la première à la dernière ligne.

En Espagne, il n'a pas voulu livrer tout son secret, et cependant il parle d'Allan Kardec dans ses notes.

À l'étranger, il désire que *Mayorque chrétienne* soit considérée comme une épopée, due à notre croyance.

L'auteur, notre ami, nous dit ce qui suit : si vous croyez que, comme œuvre de propagande, on puisse tenter la publication de sa traduction en français, je vous prie d'en parler à M. Contamine de Latour, aussi à M. Albert Sabine qui a écrit des articles élogieux dans les revues et qui a traduit quelques passages de cette épopée très fidèlement. Puissiez-vous vous mettre d'accord, car ils en ont une très haute opinion.

M. *Damas Calvet* l'auteur, mérite bien qu'on le traduise ; et nous souhaitons que ce soit fidèlement et au gré de ses vœux.

P. G. L.

ELIXIRS DEFINOD

Nous recommandons ces élixirs déposés chez M. Balagairie, pharmacien : écrire à M. Definod, quai Pierre Scize, 77, à Lyon, Rhône, flacon pour boire 3 fr. 50, flacon pour friction 3 fr. port 1 fr. 25 mieux vaut prendre 2 flacons à boire, contre 1 à frictions.

Ces élixirs guérissent les fièvres intenses, paludéennes ; ils renouvellent le sang et font disparaître les rhumatismes ; ils donnent une nouvelle vigueur à qui s'en sert. On peut commencer par deux cuillerées à café dans une infusion chaude et augmenter la dose d'élixir tous les jours.

Mme DECONINCK, notre sœur en spiritisme, tient un restaurant à l'avenue de Suffren, n° 80, devant l'Exposition ; déjeuners 2 francs, dîners 2 fr. 50. Terrasse et salons de société, on parle Anglais et Italien. Ce restaurant est près la nouvelle Bastille. Il donne d'excellent vin, repas à la carte et renseignements pour se loger. (Avis aux visiteurs de l'Exposition universelle)

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages fondamentaux de la Doctrine spirite par ALLAN KARDEC; 3 fr. 50 le volume broché. — 4 fr. 50 relié. (*Traduits en plusieurs langues*).

Le Livre des Esprits (partie philosophique. — 1 vol. in-12, 33^e édition, contenant les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future, l'avenir de l'humanité selon l'enseignement donné par les Esprits à l'aide de divers médiums.

Le Livre des Médiums (partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. 20^e édition.

L'Evangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le spiritisme. 20^e édition.

Le Ciel et l'Enfer, ou la justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. 20^e édition.

La Genèse, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme. Partie scientifique qui est la synthèse des 4 premiers volumes et conséquemment l'une des plus importantes pour qui veut étudier. 9^e édition.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la connaissance du Monde des Esprits. — 1 vol. in-12, 19^e édition. 1 fr.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. — 46 pages, 15 centimes; 37^e édition.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. — 10 centimes.

Caractères de la révélation spirite. — 0 fr. 15 centimes.

Revue spirite. Journal bi-mensuel, numéro de 32 pages. 10 fr. par an (32^e année).

Recueil de prières et de méditations spirites. — Relié..... 1 fr. 50

Guide pratique du médium guérisseur..... » 75

Bonnemère (Eugène). — L'âme et ses manifestations à travers l'histoire. — Lauréat du prix Guérin..... 3 50

Rossi de Giustiniani. — Le Spiritualisme dans l'histoire. — Lauréat du prix Guérin..... 3 50

Stecki. — Le spiritisme dans la Bible..... 1 »

Crookes (William). — Recherches sur les phénomènes spirites et force psychique..... 3 50

Bonnamy (Michel), juge d'instruction. — La raison du spiritisme..... 3 »

Roustaing, bâtonnier de l'ordre des avocats à Bordeaux. — Les quatre Evangiles suivis des commandements expliqués en esprits et en vérité par les évangélistes. 3 vol. in-12..... 7 50

E. Cordurié, avocat. — Lettres à Marie sur le spiritisme..... 1 25

— Lettres aux paysans sur le spiritisme..... 1 »

Eugène Nus. — Les grands mystères..... 3 50

— Choses de l'autre monde..... 3 50

— Nos bêtises..... 3 50

— Les dogmes nouveaux. — Poésies..... 3 »

Lavater. — Ses lettres à l'impératrice Marie de Russie sur l'immortalité de l'âme..... » 50

Flammariion. — La pluralité des mondes habités..... 3 50

D^r Gibier. — Le spiritisme. Fakirisme occidental..... 4 »

Goldenstubbé (baron de). — La réalité des Esprits et le phénomène de leur écriture directe, avec figures..... 10 »

Guillet (J. E.). — La chute originelle selon le spiritisme..... 3 50

Hoolibus. — Histoire originale d'un autre monde..... » 50

Jaubert , vice-président du tribunal de Carcassonne. — Fables et poésies par l'esprit frappeur.....	2	"
Louise-Jeanne . — Causeries spirites.....	2	50
Vallès (François), inspecteur général des ponts-et-chaussées. — Conférences spirites. 3 volumes.....	5	"
Cahagnet . — Thérapeutique magnétique.....	5	"
Christian . — La magie. Grand in-8° de 668 pages, avec nombreuses gravures.	10	"
Bourdin (Antoinette). — La médiumnité au verre d'eau.....	3	"
Rochester . — 5 volumes œuvres médianimiques obtenues à Saint-Péterbourg, chaque volume.....	3	"
Dictées spirites , obtenues dans un groupe bisontin.....	1	"
Ram Band . (Rédaction du Gaulois). — Force psychique étude sur le spiritisme.....	5	"
Tournier . — Le spiritisme devant la raison.....	2	"
Victorien Sardou . — Trois dessins médianimiques très curieux.....	6	"
H. Lacroix . — Mes expériences avec les Esprits.....	4	40

Et tous les ouvrages concernant le spiritualisme, le magnétisme, hypnotisme, suggestion, etc.

Œuvres posthumes d'ALLAN KARDEC, paraîtront prochainement.

Ouvrages nouveaux ou réédités.

LA RÉALITÉ DES ESPRITS et le phénomène du merveilleux, par le baron L. de Guldenstubbé, ouvrage très recherché, devenu très rare, et que nous avons réimprimé; avec 10 planches; il se vendait 25 fr. In-8°.	10 fr.	"
LA MORALE UNIVERSELLE, ouvrage épuisé, que nous avons réimprimé car il le mérite, par le baron de Guldenstubbé.	3 fr.	"
PENSÉES D'OUTRE-TOMBE, par le baron de Guldenstubbé.	30	
LES GRANDS MYSTÈRES, par Eugène Nus, vol. épuisé, admirablement écrit, que l'on nous demandait sans cesse. Réimprimé 6 ^e édition.	3 fr.	50
Ces volumes doivent être dans la bibliothèque de tous les penseurs.		
UN CARACTÈRE, par Léon Hennique, roman spirite, vient de paraître.	3 fr.	50
ÉTUDES SUR LE SPIRITISME, thèse présentée à la faculté protestante de Montauban, par Eugène Lenoir.	3 fr.	"
MES EXPÉRIENCES AVEC LES ESPRITS, par Henry Lacroix, avec figures dans le texte, œuvre d'un penseur, d'un expérimentateur qui étudie les phénomènes depuis 40 ans, et qui mérite, à tous les titres, d'être lu, comme spécimen du Spiritisme Américain; 14 portraits, une vignette. Ce volume est très instructif, vient de paraître.	1 fr.	40
DIEU ET L'ÊTRE UNIVERSEL, par M. d'Anglemont. 1 vol. vient de paraître.	3 fr.	50
DE L'ATOME AU FIRMAMENT, poésies par M. Laurent de Faget, vient de paraître.	3 fr.	50
ROMAN PHILOSOPHIQUE, dicté médianimiquement et collectionné par M. Bougueret, ancien député, spirite dévoué à la cause.	2 fr.	"
RAMBAUD. Force psychique.	5 fr.	50
L'ABBÉ ALMIGNANA. Du somnambulisme, des tables tournantes, des médiums.	0 fr.	50
ROSSI-PAGNONI et Dr MORONI. Quelques essais de médiumnité hypnotique.	2 fr.	"

Le Gérant: H. JOLY.